

EMBRAYEURS ET ENGAGEMENT DISCURSIF DANS *AGONIES DE GOROM-GOROM* DE JACQUES PROSPER BAZIÉ

Parfait ILBOUDO
LABOLAC/ ED-LACOSHS
Université Norbert Zongo/ Burkina Faso
leprofilparfait@yahoo.fr

Résumé : Dans le discours, les embrayeurs rattachent l'énoncé à la situation d'énonciation. Leur fonction est d'articuler l'énoncé sur la situation d'énonciation. Ils regroupent les déictiques spatiaux, les déictiques temporels et les déictiques personnels, et répondent par leur fonctionnement de la subjectivité de l'auteur. Leur particularité est de ne pouvoir se définir que par rapport au contexte. La question se pose cependant de savoir s'ils participent à l'engagement de l'auteur. Entendu que le discours engagé est un discours mis au service d'une cause, les embrayeurs choisis par l'auteur peuvent avoir un lien avec son engagement. C'est l'objet d'investigation de cet article qui recourt aux travaux de D. Maingueneau sur les embrayeurs, une émanation de sa théorie sur l'énonciation littéraire. En prenant comme corpus d'étude *Agonies de Gorom-Gorom* de J. P. Bazié, il poursuit l'objectif de montrer que les embrayeurs participent à l'engagement discursif du poète.

Mots-clés : embrayeurs ; engagement ; énonciation ; discours ; subjectivité

SHIFTERS AND DISCURSIVE ENGAGEMENT IN *AGONIES DE GOROM-GOROM* BY JACQUES PROSPER BAZIÉ

Abstract: In discourse, shifters connect the statement to the situation of enunciation. Their function is to articulate the statement on the situation of enunciation. They bring together spatial deictics, temporal deictics and personal deictics, and respond by their functioning to the subjectivity of the author. Their particularity is that they can only be defined in relation to the context. The question arises, however, whether they participate in the commitment of the author. Given that the committed discourse is a discourse put at the service of a cause, the shifters chosen by the author may have a link with his commitment. This is the object of investigation of this article which uses the work of D. Maingueneau on shifters, an emanation of his theory on literary enunciation. By taking as a body of study *Agonies de Gorom-Gorom* by J. P. Bazié, it pursues the objective of showing that the shifters participate in the discursive engagement of the poet.

Keywords: shifters; commitment; enunciation; speech; subjectivity

Introduction

Qu'est-ce que l'énonciation ? Répondre à cette question n'est pas aisé tant l'énonciation est complexe. Le mot "énonciation" est formé du latin *ex-nuncius* qui signifie envoyer un message, envoyer un nonce. Sur la base de cette étymologie, on peut concevoir l'énonciation comme un acte d'envoi, un acte de médiation ou de délégation. « Elle est l'action de produire un énoncé dans des circonstances spatiales et temporelles bien définies, un acte linguistique posé par un individu visant à produire un énoncé à l'adresse d'un autre individu ». (P. Ilboudo, 2023 :24). Ainsi, il tombe sous le sens que toute situation

d'énonciation répond aux questions : « Qui ? À qui ? Quand ? Où ? ». Elle suppose donc un énonciateur (celui qui parle), un destinataire (celui à qui il s'adresse), un lieu et un moment. Dès lors, tous les mots qui n'ont de sens que par rapport à l'énonciateur, au destinataire, au lieu, au temps sont des embrayeurs. Il s'agit des mots qui appartiennent au discours (et non au récit), ceux dont le repère se situe au moment de l'énonciation (aujourd'hui, maintenant) et non dans l'énoncé (ce jour, en cet instant). De ce fait, les embrayeurs constituent ce qui ancre l'énoncé dans la situation d'énonciation. Face à ce rôle assigné aux embrayeurs, on peut se poser les questions suivantes : les embrayeurs participent-ils à l'engagement de l'écrivain ? En d'autres termes, l'engagement de l'écrivain peut-il être perçu à travers l'étude des embrayeurs ? Un tel sujet pose le problème de la lecture qu'il faut faire du jeu des embrayeurs dans l'énoncé. En considérant *Agonie de Gorom-Gorom*, une œuvre poétique du Burkinabè Jacques Prosper BAZIÉ, nous poursuivons l'objectif de montrer que les embrayeurs, de par leur jeu, révèlent le degré d'engagement de l'auteur dans son discours. Pour atteindre cet objectif, nous convoquons les travaux de D. Maingueneau sur l'énonciation, précisément sur les embrayeurs ou déictiques. L'hypothèse de recherche est que les embrayeurs traduisent l'engagement de l'auteur. C'est autour de cette hypothèse que s'organise le travail qui s'articule comme suit : une première partie consacrée à la présentation de la théorie et à la définition des concepts relatifs à l'étude, une deuxième partie consacrée à l'étude des embrayeurs et une troisième partie dans laquelle nous nous penchons sur l'engagement discursif qui en découle.

1. Cadre théorique et définition des concepts

Une théorie est un ensemble organisé de principes et de règles qui visent à décrire et à expliquer un phénomène. Eu égard à cela, la théorie des embrayeurs est l'ensemble structuré et organisé d'idées, de concepts se rapportant à l'utilisation des embrayeurs, à leur fonctionnement et à leur signification. À travers l'étude des embrayeurs, le but de l'article est de découvrir, de comprendre et de lire les intentions de l'auteur exprimées dans les textes du corpus, qu'elles soient implicites ou explicites. L'embrayeur, traduit de l'anglais *Shifter* a pour fonction l'articulation de l'énoncé sur la situation d'énonciation. Au regard de cette fonction, les embrayeurs regroupent les déictiques de l'espace (ici, là...), les déictiques de temps (aujourd'hui, hier), les déictiques de la personne (je, me, ton etc.). D. Maingueneau (2009 :52) définit les embrayeurs comme « des unités linguistiques dont la valeur référentielle dépend de l'environnement spatio-temporel de leur énonciation. ». Les embrayeurs ont en cela cette particularité de changer de « sens » suivant la situation d'énonciation. Vu que leur repère se trouve dans le moment d'énonciation, ils appartiennent au discours et non au récit. Leur présence engendre l'embrayage, une opération énonciative qui marque le retour à l'instance d'énonciation. L'embrayage ramène le discours à la personne de l'énonciateur et aux catégories déictiques *je-ici-maintenant*. Les déictiques rattachent le discours au contexte. Ils renseignent sur l'action du locuteur et fournissent des indices sur les finalités du discours. L'idée est alors de savoir s'ils participent de l'engagement de l'auteur. Pour cela, notre démarche méthodologique consiste à procéder à un repérage systématique des déictiques, à leur décompte, puis à les analyser suivant leur occurrence ou leurs fonctions selon le cas. Nous considérons tour à tour les catégories des embrayeurs. Pour cela, il convient au préalable de définir la taxonomie des embrayeurs que nous adoptons à cette fin, et le concept de l'engagement.

1.1 La taxonomie des embrayeurs

En tant qu'indice de l'énonciation, les embrayeurs sont des unités linguistiques qui participent à l'actualisation de l'énoncé. Ils regroupent ainsi les pronoms qui désignent l'émetteur et le récepteur du propos, de même que les adjectifs démonstratifs et possessifs qui y renvoient, les adverbes de lieu qui renvoient à l'espace d'énonciation, et enfin les adverbes de temps qui se définissent relativement au moment d'énonciation tout comme les formes temporelles de la conjugaison verbale. Au regard de cette définition, on distingue les déictiques de la personne, les déictiques de l'espace et les déictiques du temps.

-Les déictiques de la personne

Les déictiques de la personne regroupent les élocutifs et les allocutifs. Les élocutifs sont les pronoms et les adjectifs possessifs qui se rapportent à la première personne du singulier. Ils comprennent également le "nous" employé par le locuteur pour se désigner lui-même. Les allocutifs concernent les pronoms et les adjectifs possessifs de la deuxième personne. Les déictiques de la personne sont d'une grande prépondérance dans le discours car, comme le stipule D. Maingueneau (2000 :32), le « discours n'est que s'il est rapporté à un sujet, un JÉ, qui à la fois se pose comme source des repérages personnels, temporels, spatiaux [...] et indique quelle attitude il adopte à l'égard de ce qu'il dit de son co-énonciateur ».

-Les déictiques de l'espace

Les déictiques de l'espace sont des unités linguistiques qui dans l'énoncé ou dans le discours, permettent de rattacher le discours à son lieu d'énonciation. Leur point de repère est « la position qu'occupe le corps de l'énonciateur lors de son acte d'énonciation. » D. Maingueneau (2016 :34). Ainsi, dans le groupe des déictiques spatiaux figurent des démonstratifs, des présentatifs, des éléments adverbiaux et d'autres entités comme les groupes nominaux prépositionnels exprimant la proximité et l'éloignement.

-Les déictiques de temps

Les déictiques de temps sont très complexes dans leur déploiement dans le discours. Leur point de départ est le moment précis où le locuteur produit son discours. D. Maingueneau précise :

Le point de repère des indications temporelles, c'est le moment où l'énonciateur parle, le « moment d'énonciation », qui définit le présent linguistique. C'est par rapport à son propre acte d'énonciation que le locuteur ordonne la chronologie de son énoncé et l'impose à l'allocutaire.

D. Maingueneau (2016 : 36)

De ce qui précède, il ressort que le discours s'identifie au présent linguistique qui en est le temps basique à partir duquel sont organisés le passé et le futur. Passé, présent et futur sont de ce fait incontournables dans le besoin de situer temporellement les instances de l'énonciation. Le « « temps » présent en tant qu'élément déictique marque indubitablement la coïncidence du procès de l'énoncé avec le moment de son énonciation », déclare D. Maingueneau (2016 : 81). Dès lors, l'étude des déictiques temporels se structure à travers l'analyse des formes temporelles de la conjugaison verbale et celle des éléments adverbiaux et des groupes nominaux prépositionnels se rapportant au temps. C'est à travers

donc ces trois catégories de déictiques que nous tentons de mettre en évidence l'engagement de l'auteur dans son discours poétique.

1.2 L'engagement

L'engagement en littérature suscite controverses et débats de tout genre. Pour certains à l'image des parnassiens comme T. Gautier (1835), la littérature ne doit servir qu'à plaire. La littérature, c'est de l'art, et l'art n'a pas à être utile ou vertueux. Son but est uniquement la beauté. Pour d'autres comme J.-P. Sartre (1948), la littérature doit avoir une utilité autre que la plaisance. Elle doit avoir un impact positif sur la société. C'est ce qui donne un engagement social utilitaire. Cette forme d'engagement par la littérature, « théorisée par Jean Paul Sartre sous le vocable littérature engagée (1948), assigne à l'écrivain une mission : la dénonciation des problèmes de son temps en vue d'une transformation positive de la société », écrit J. Barro (2021 : 70). L'engagement par la littérature consiste pour l'auteur à mettre sa plume au service de l'avènement, de la réalisation ou de l'accomplissement d'un fait. L'écrivain prend fait et cause pour une cause ou pour une idée et mobilise son énergie à travers thématiques et scénographie dans l'optique de provoquer le triomphe de ladite cause. Cette démarche de l'écrivain participe de sa quête d'une vie meilleure pour sa société. Si « s'engager se ramène à prendre parti pour un but qui ne se suffit pas à lui-même, qui s'affirme en s'opposant à d'autres buts » comme le dit M. Sawadogo (2011 :23), il va de soi que les positions de l'écrivain sont connues, et son engagement ne sera considéré comme tel que si dans l'imaginaire populaire, la cause poursuivie est considérée comme noble.

2. Les embrayeurs dans le discours poétique

Les embrayeurs constituent une partie intégrante de l'énonciation. Ce qui rend importante leur étude si on veut cerner les finalités du discours. En effet, l'énonciation en tant qu'acte de parole nécessite deux actants. Il s'agit du locuteur qui renvoie à celui qui énonce, et de l'allocutaire qui est celui à qui s'adresse le locuteur, celui à qui est destiné l'énoncé produit par le locuteur. Aussi appelés énonciateur et énonciataire, ils sont identifiables dans le discours grâce à la présence des indices de personnes appelés déictiques de la personne ou déictiques personnels. Ces partenaires de l'acte énonciatif évoluent dans un espace qui se perçoit dans le discours, et l'acte d'énonciation possède un moment de réalisation, également perceptible dans le discours à travers des indices.

2.1 Les élocutifs et les allocutifs dans *Agonies de Gorom-Gorom*

Les élocutifs sont des unités linguistiques qui, dans le discours, permettent de répondre à la question *qui parle ?* Ils sont des déictiques actanciels dont la vocation est de permettre au locuteur ou à l'énonciateur de prendre en charge explicitement la langue. Ils sont matérialisés par les formes pronominales et les formes adjectivales (adjectifs possessifs) de la première personne. Leurs pendants sont les allocutifs qui, eux, permettent de répondre à la question *à qui on parle ?* Les allocutifs sont donc les indices de la personne qui se rapportent au destinataire du message. Pour D. Maingueneau (2009 :16), le « terme d'allocutaire est le symétrique de celui de "locuteur". Comme celui de destinataire, il est employé pour désigner le sujet auquel s'adresse le locuteur, à l'écrit comme à l'oral ». Le tableau ci-après nous donne la récurrence des élocutifs et des allocutifs.

Tableau 1 : Récurrence des déictiques de la personne

	Formes pronominales				Formes adjectivales			Total
	Je	Me	Moi	Pronoms possessifs	Mon	Ma	Mes	
Élocutifs	45	1	0	01	4	2	2	55
Allocutifs	Tu	Te	Toi	Pronoms possessifs	Ton	Ta	Tes	21
	12	1	3	0	2	2	1	
Total	63				13			76

Source : Élaboré par nous-même à partir des données du corpus

Les informations tabulaires ci-dessus permettent de tirer plusieurs conclusions en lien avec l'attitude de l'auteur et de ses intentions. D'abord, on peut constater que les élocutifs dépassent les allocutifs. Nous avons cinquante-cinq occurrences du locuteur contre vingt-une pour l'allocutaire, ou aux allocutaires, devrions-nous dire car le locuteur s'adresse respectivement à plusieurs allocutaires. Cette présence prononcée du locuteur dans le discours dénote d'un locuteur actif et écrasant qui ne laisse point la place à ses interlocuteurs. Il est dans l'attitude de celui qui fait une sentence, sermonne, supplie, demande ou reproche, selon le statut de son allocutaire.

*Sur ces murailles,
père, tu m'as jeté
au brasier de la vie¹.*

Chaque matin,
je vaincrai la vénerie
des douleurs
j'arpenterai les corridors. (p. 12)

Dans la première strophe, le locuteur s'adresse à son père et semble lui faire un reproche, celui de l'avoir abandonné dans cette vie difficile. Une fois que ce reproche est fait, il se plonge dans l'action au moyen d'un acte promissif par lequel il s'engage à vaincre tout ce qui fait de la vie un « brasier ». Par la métaphore de la chasse, le locuteur révèle sa détermination à venir à bout de sa souffrance et de celle des siens. Pour cela il est prêt à errer, à arpenter les corridors. Dans cet extrait, à titre illustratif, nous avons un indice de l'allocutaire (*tu*) contre trois indices du locuteur (*m', je et j'*). Le "tu" qui a pour honorifique "père", apparaît parce que le locuteur veut l'interpeller et lui faire un reproche, celui de l'avoir jeté dans le brasier de la vie. Sans lui laisser la parole, le locuteur se livre à un descriptif de son action. On voit un locuteur qui s'accapare toute la communication pour parler de son action au profit de sa communauté et de la vie de façon plus large. Le "tu" n'est là que pour recevoir les reproches, les mises en garde ou simplement pour être témoin de son action. Dans l'extrait suivant, le locuteur s'adressant aux candidats à l'émigration, aux partisans de l'aventure ou de la quête du savoir, et leur demande de ne jamais oublier leur patrie :

¹ La mise en italique est du fait de l'auteur.

Quand tu auras les parchemins de Gutenberg
 quand tu auras capturé les fusées
 rattrapé la lumière des Einstein

Quand tu auras épuisé tes larmes
 sur les étoiles

Tu auras peut-être connu Abraham.
 Tu auras connu errant Phnom Pen.
 Tu auras connu Paris-le-vieillard
 dans la cacophonie des métros-squelettes.

Mais quand tu auras la gloire du soleil
 rappelle-toi Sahara en putréfaction
 de nourrissons Warawara.

Rappelle-toi.
 Quand tu auras fini
 tu reviendras à la terre des stèles. (p. 16)

Le message que le locuteur passe au moyen de cette masse textuelle est que l'aventurier ne doit pas oublier qu'il a une patrie qui souffre. Il a beau obtenir l'objet de ses rêves, il doit penser à sa patrie remplie d'enfants malnutris et de tombes de gens morts de famine ou de misère. En filigrane, il veut simplement faire comprendre à ses compatriotes de ne point quitter cette patrie qui souffre. Plutôt que d'émigrer, ils doivent rester et travailler de sorte à la sauver, de sorte à l'extirper de la situation moribonde dans laquelle elle se trouve. Cela rejoint le besoin d'agir du locuteur dont la conviction est que c'est de l'action sur ses terres que le salut viendra. Cette conviction justifie le fait que sur les cinquante-cinq apparitions du locuteur, quarante-cinq soient faites à travers le "je", pronom sujet. On note une seule apparition du "me", pronom complément. Le locuteur agit donc plus qu'il ne subit. C'est pour cela d'ailleurs que les formes pronominales sont plus nombreuses que les formes adjectivales. Les formes adjectivales sont des adjectifs possessifs dont la fonction est de marquer la possession et non l'action. Leur présence rattache simplement le locuteur à certains éléments dont l'espace. C'est ainsi que les adjectifs possessifs arrivent à donner des indications sur le bénéficiaire des actions menées par le locuteur, son appartenance à un groupe, à une communauté, comme dans l'extrait suivant :

Mes frères ont jeté leurs cris d'espoir
 et la buée de leur cœur
 sur les murs des Boiro. (p. 17)

Dans cet extrait, l'adjectif possessif "mes" rattache le locuteur à ceux qui crient. Outre la valeur affective dont il est chargé, "mes" traduit l'idée d'appartenance à la famille de ceux qui souffrent, idée renforcée par le nom "frères". Par ailleurs, tout en agissant, le locuteur évite de se valoriser, préférant porter l'emphase sur son allocutaire. La valorisation de l'allocutaire se perçoit à travers les trois apparitions de "toi", forme accentuée de l'allocutif pronominal "te". Cette interaction entre locuteur et allocutaires se déroule dans un espace dont les traces sont perceptibles dans le discours à travers les déictiques spatiaux.

2.2 Les déictiques de l'espace

Les déictiques de l'espace sont des éléments qui permettent de rattacher le discours à son lieu d'énonciation. Leur point de repère est « la position qu'occupe le corps de l'énonciateur lors de son acte d'énonciation », dicit D. Maingueneau (2016 b, p. 34). Ils sont constitués de démonstratifs, de présentatifs, d'adverbes et de locutions adverbiales. Concernant les démonstratifs, il s'agit des cas où l'adjectif démonstratif est employé pour montrer un référent qu'on ne peut identifier que dans la situation d'énonciation, c'est-à-dire du démonstratif qui sert à montrer, à situer les choses ou les personnes en prenant comme point de départ le corps de l'énonciateur. Cela concerne alors "ce" et ses formes déclinées. Pour ce qui des présentatifs, ils sont des groupes verbaux qui ont la fonction d'introduire une réalité concrète ou abstraite référée dans l'énoncé par un syntagme nominal, un syntagme prépositionnel, un adjectif qualificatif, un verbe à l'infinitif, une proposition subordonnée relative, une proposition introduite par que. Associés à un pronom relatif (qui, que, etc.), les présentatifs fonctionnent comme des groupes extracteurs permettant une focalisation. Ainsi, *voici* et *voilà*, dont on devine aisément les origines respectives (vois ci, vois là) sont les plus déictiques des présentatifs. R. Éluerd (1992, p. 253) voit en eux des traces de l'ancien français « *voici* », « *voilà* ». Leur emploi semble s'accompagner d'un geste permettant de désigner davantage clairement ce qu'on découvre ou ce qu'on montre. C'est ce que reconnaît D. Maingueneau (2016, p. 35) quand il postule que *voici* et *voilà* « servent à signaler à l'attention de l'allocataire l'apparition de référents nouveaux ». Outre ces deux, on peut avoir les formes construites avec "c'est" et ses variations temporelles. Enfin, il y a les éléments adverbiaux. Certains adverbes donnent des indications sur la position du locuteur par rapport à celle de l'allocataire, ou sur la distance qu'il y a entre le locuteur et l'objet de son propos. Il s'agit donc des adverbes de lieu qui, dès l'instant où ils donnent ces indications, ont une valeur déictique. C'est le cas par exemple de "ici" qui montre que le locuteur se tient à l'endroit dont il parle, de "là-bas" qui indique que le locuteur ne s'y tient. Au regard de ces considérations définitoires, l'analyse donne le tableau ci-après :

Tableau 2 : Déictiques de l'espace

	Extrait	Déictique	Page	Commentaire
Démonstratifs	Sur <u>ces</u> murailles, père, tu m'as jeté au brasier de la vie.	Ces	12	Ces murailles représentent les frontières de son pays.
	Sur <u>ce</u> champ de chagrin sur les grèves de pleurs	Ce	12	Il est dans leur champ dont l'exploitation ne donne plus rien qui vaille.
	Et à l'heure des stèles nous venons en cantiques sur <u>ces</u> soldats inconnus.	Ces	17	Ils se tiennent face aux soldats inconnus.
Présentatifs	<u>Voici</u> milliards de larmes, terre amère du Sahel !	Voici	7	Il assiste aux pleurs des siens.
	Voici des stèles bûchers, fosses communes.	Voici	14	Il se tient à côté des tombes.
	<u>Voici</u> crânes de rebelles or et trésors	Voici	14	Il voit les restes des combattants tombés sur le champ de bataille.
	<u>Voici</u> la génération du Pavé	Voici	23	Il est contemporain de cette génération qui erre pour vivre.
	<u>Voici</u> milliards de larmes, terre amère du Sahel !	Voici	24	Le locuteur est au milieu de ses frères en larmes.

Source : Elaboré par nous-même à partir des données du corpus.

De prime abord, on constate l'absence d'éléments adverbiaux dans le tableau. Mais grâce aux démonstratifs et aux présentatifs, on sait quelle est la position du corps du locuteur. Les démonstratifs permettent de savoir qu'il se tient à l'endroit où le brasier de la vie se montre ardent. Les murailles qu'il détermine par "ces" symbolisent les frontières de son pays. Se tenant dans le champ familial dont l'exploitation n'est plus porteuse, le locuteur se retrouve face à des soldats inconnus qui sont sans doute à l'origine des problèmes qu'ils vivent, lui et ses compatriotes. Il dénonce donc la présence de ces soldats en ces lieux. Les présentatifs permettent au locuteur de se livrer à une description de son environnement. Ainsi, leur emploi permet de s'apercevoir qu'il se trouve dans un endroit où les gens pleurent, un endroit dont le sol est jonché de cadavres en putréfaction, un endroit rempli de cimetières. Bref, le locuteur évolue dans un environnement caractérisé par la désolation. Les déictiques de l'espace servent au locuteur à exposer et à dévoiler les réalités macabres de son espace vital. Cette attitude du dévoilement participe de la dénonciation.

2.3 Les déictiques de temps

Le point de départ des déictiques temporels est le moment précis où le locuteur produit son discours, l'instant où il prend la parole et profère son discours. Ainsi, les expressions de temps en relation avec l'instant d'énonciation peuvent se faire à travers des éléments adverbiaux, des syntagmes prépositionnels et des formes temporelles de la conjugaison verbale. D. Maingueneau l'exprime clairement en ces termes :

Les déictiques, en tant qu'embrayeurs, relèvent de la temporalité spécifique de la langue et non d'une quelconque chronologie extralinguistique. Ils se présentent sous deux formes : d'une part, des éléments adverbiaux ou des syntagmes prépositionnels (demain, dans dix mois...), d'autre part des informations intégrées aux affixes des

conjugaisons verbales, les « temps », qui se répartissent entre les trois dimensions du présent, du passé et du futur.

D. Maingueneau (2016 :37)

Au regard de ce qui précède, nous envisageons l'examen des déictiques temporels à travers d'une part l'étude des formes temporelles de la conjugaison verbale et d'autre part, à travers l'étude des éléments adverbiaux et syntagmes prépositionnels se rapportant au temps.

-Les déictiques de temps : formes verbales de la conjugaison verbale

L'attention est portée sur les temps du discours que sont le présent, le futur et l'imparfait. Nous analysons la portée de chaque temps dans le discours poétique en lien avec l'engagement du locuteur.

-Le présent énonciatif

Le tableau (3) donne à voir les actions que le locuteur mène ou vit. Ces actions se répartissent en deux grands groupes, les actions actuelles et les actions habituelles. La colonne "actuel" regroupe les actions isolées qui n'ont pas d'ancrage dans le passé. Il comprend le présent des actions en train de se faire et le présent qui exprime des qualités ou un état. La deuxième colonne, "l'habitude", regroupe les actions qui ont un ancrage dans le passé. Elles sont exprimées au présent mais ce sont soit des actions débutées dans le passé et qui se poursuivent au temps de l'énonciation, dans lequel cas elles sont itératives, soit des actions qui expriment une vérité générale, vraie au moment où l'énonciation se mène, mais pas exclusivement car elle était vraie la veille et restera vraie le lendemain.

Tableau 3 : Déictiques de temps : le présent

L'actuel		L'habitude	
Action en cours	Propriété, état	Itératif	Vérité générale
Et je viens à toi, père leader comme feuille de mandragore (p. 14)	J'ai dans le cœur des espaces-firmaments des troupeaux de solitude [...] J'ai des régiments de folies berbères des châteaux de venins mélanges crotales. (p. 9)	Chaque jour je crie la sirène et le râle des miens égorgés monte des miradors au pas convulsif des hoquets d'agonie, Gorom-Gorom ! (p. 18)	
Je te donne armée de rapaces pour maculer ton trône de majesté (p. 14)	Misère, nous sommes des fourmilières pour le continent grabataire. (p. 20)	Je tête Je tête à la mamelle biliaire d'une douleur qui n'a pas de fin, (p. 23)	
Dans les ghettos je lance à la misère qui bivouaque indéfinie	Nous sommes le sable du désert les flots de la mer. (p. 20)		

mon hurlement de pâtre errant.(p.15)			
Je vois le visage des poubelles le visage des vipères donner leur silhouette aux corps incinérés des altérés. Et à l'heure des stèles nous venons en cantiques sur ces soldats inconnus. (p. 17)	Nous sommes les paratonnerres (p. 20)		
nous observons les trouvères (p. 20)	Nous sommes les rebouteurs de visages immenses. (p. 20)		
Et je fais le questeur des traversées de barrages, (p. 23)	je suis le graffiti le slogan de rafaes. (p. 23)		
je compte nos Goulags. (p. 23)			

Source : Élaboré par nous-même à partir des données du corpus

Ce tableau nous donne une vue claire des actions du locuteur. Dans “l’actuel”, nous distinguons “Action en cours” et “Propriété, état”. Dans les actions en cours, on perçoit les actions qui meublent le “maintenant” du locuteur. Ainsi, il veut tuer les envahisseurs de son espace qu’il appelle « rapaces », entame le combat contre la misère, observe l’environnement marqué de désolation dont les signes sont les corps et les cimetières. Il assiste impuissant à la soumission des siens par les forces obscures et n’a pour moyen que sa plume pour jouer au questeur et tracer « l’écriture des artères ». Cette situation met le locuteur dans un état d’âme exprimé à travers le présent dit de propriété. C’est ainsi par exemple que par ce présent, il exprime sa solitude et son chagrin. Face à la misère dévorante, il se montre révolté et signifie à la misère qu’ils sont là, lui et les autres révoltés, pour protéger le « continent grabataire ». Mais le présent de l’habituel semble montrer que son action est sans impact réel sur la situation. En effet, à travers un présent itératif, le locuteur exprime l’idée que chaque jour, malgré ses cris d’alerte, la misère continue de tuer. Ce qui prolonge son supplice chaque jour renouvelé par la myriade des victimes de la misère. L’absence de présent de vérité générale souligne l’instabilité qui caractérise la vie de cette communauté. La vie y est si précaire que rien n’est établi pour toujours. Mais paradoxalement, cela autorise l’espoir car rien n’est définitif. Telle est la situation des actions ancrées dans le “maintenant” du locuteur par le présent. Mais certaines actions sont situées dans le passé en référence au présent de l’énonciation.

-Le passé : l'imparfait et le passé composé

Le passé désigne ce qui a été. Il est riche et varié, ce qui fait que son expression peut se faire de plusieurs manières. Ainsi, il y a le passé composé, l’imparfait et le passé simple. Mais, concernant la valeur déictique situationnelle, le locuteur n’utilise que le passé

composé. C'est avec ce temps qu'il construit les énoncés dont l'action est accomplie au moment de l'énonciation.

Tableau 4 : Passé composé

Passé composé	
Action accomplie	Commentaire
Je t'ai porté whisky d'Ecosse celliers de Champagne. (p. 14)	Pour la rédemption et la prospérité de sa terre, le locuteur lui a porté du breuvage, y compris ceux venant de loin. pour la défendre contre l'envahisseur, il lui apporté des armes
Pour que ton règne n'ait pas de fin je t'ai porté moisson de sarbacanes cargaison de kalachnikovs patrouilles de jaguars. (p. 14)	
nous avons été les voyageurs enchainés de l'Océan. (p. 19)	Le locuteur évoque l'esclavage et rappelle qu'ils en ont été victimes.

Élaboré par nous-même à partir des données du corpus.

Le passé composé permet au locuteur d'évoquer les actions qu'il a menées pour sa patrie. Mais il exprime finalement sa déception car ses multiples actions n'ont eu que l'effet d'un coup d'épée dans l'eau. La misère demeure malgré tout. S'il se situe par rapport au passé, il se projette également dans l'avenir.

-Le futur

Le futur annonce un événement postérieur à l'acte d'énonciation. Le locuteur s'en sert pour exprimer des actions qui n'ont pas encore cours au moment où il parle, mais qui interviendront probablement plus tard. Il s'en sert également pour exprimer les actions commencées au moment où il parle et qui vont se poursuivre dans les temps à venir. Le tableau suivant nous en donne une vue.

Tableau 5 : futur

Futur	
Action à venir	Actions commencées qui se poursuivront
je piègerai le désespoir je dompterai les déserts je commanderai milliers d'artères aux sillons. (p. 10)	Chaque jour je planterai le futur. J'apporterai jarres d'intelligence larme et tolérance pour épargner les frères sur les chemins, Gorom-Gorom ! (p. 11)
j'enverrai aux labours la chorale des nuages le courrier des rebelles les décibels des centrales. Je confierai aux hirondelles l'abécédaire des semailles. (p. 10)	Chaque matin, je vaincrai la vénerie des douleurs j'arpenterai les corridors. (p. 12)
Je n'attendrai pas l'hivernage du miel. J'irai dans la guérilla des géhennes aux domaines des phréatiques souffrances. (p. 15)	Chaque matin aux remparts des murailles, j'aboierai de mon cri barbelé au fantôme de l'espérance. (p. 12)

J'irai au harem de la douleur féconde de la douleur Mamiwata (p. 15)	Jusqu'au méhari des miradores je cueillerai le cram-cram. (p. 24)
J'irai au sérail du bonheur faussaire. J'irai à l'appel des météores. (p. 15)	Jusqu'à la révolte des aurores je composerai la poudre – arsenic des anophèles (p. 24)
Je passerai les miradors je raserai les abattoirs le rêve des grands tyrans. Voici milliards de larmes, terre amère du Sahel ! (p. 24)	Jusqu'aux tropiques des souffrances j'assiègerai le désespoir je briserai l'écueil-label de la race des parias. (p. 24)
	Jusqu'au crépuscule de ma vie, j'irai de mouvoir en mouvoir assemblant les syllabes pour la germination des berceaux. (p. 24)

Source : Élaboré par nous-même à partir des données du corpus

Au moyen du futur, le locuteur expose les actions qu'il fera pour sauver son continent. Il souhaite au demeurant qu'il pleuve suffisamment pour que l'agriculture puisse se mener avec succès avec une grande productivité. Ce souhait formulé, il énumère ses actions. Il mènera le combat pour faire revenir le bonheur et éradiquer la douleur. Cela passe par la destruction des abattoirs, lieux où sont massacrés les combattants défenseurs de son continent. Certaines actions sont déjà en cours et se poursuivent dans le futur. Il s'agit essentiellement de l'action du locuteur qui consiste à créer les conditions d'un avenir radieux, à cultiver la tolérance autour de lui. Il met ainsi son intelligence et sa plume au service de la quête du bonheur, de l'avènement de l'espoir. Ces actions, il les mènera au péril de sa vie et elles n'auront de cesse que lorsque la vie reprendra, que lorsque le bonheur et la joie de vivre détermineront les siens.

-Les déictiques de temps : éléments grammaticaux

En sus des formes verbales, l'aspect temporel peut englober les éléments adverbiaux. Ils permettent également de déterminer les actions par rapport au "maintenant" du locuteur. Mais dans le discours poétique considéré par la présente étude, le locuteur n'en fait pas usage. Cette absence des éléments adverbiaux et même des groupes prépositionnels répond à la stratégie du locuteur de tout situer par rapport au présent énonciatif exclusivement au moyen de la conjugaison. Le verbe étant par excellence ce qui matérialise l'action, cela offre l'avantage de mettre en évidence son hyperactivité et de montrer sa détermination à agir.

3. L'engagement de Jacques Prosper BAZIÉ

Sur la base de l'analyse des embrayeurs, il ne fait aucun doute que le locuteur est engagé pour l'avènement de meilleures conditions de vie. À travers le "je" du locuteur, c'est un jeu qui se mène pour des enjeux de dignité, de bonheur et de liberté. Or, le locuteur n'est qu'un être de papier dont les mouvements se font au gré de l'être historique qu'est l'auteur. Auteur et locuteur sont indissociables. Dès lors, la volonté manifeste du locuteur d'aboyer « de son cri barbelé » (p. 12), d'assembler les syllabes « pour la germination des berceaux (p.24) n'est pas sans rappeler la vie de poète qu'a menée J. P. Bazié. C'est pourquoi à travers les actions du locuteur, c'est le poète J. P. Bazié qui agit. L'étude des déictiques de la personne montre un poète omniprésent et actif. Les déictiques de l'espace révèlent un auteur évoluant dans des espaces marqués par la désolation. Malgré le péril, il ne quitte pas son

environnement. Toutes les actions posées traduisent son amour pour cet espace et son attachement à cet environnement qui présente pourtant des signes d'hostilité. De même, l'analyse des déictiques de temps dévoile toute la détermination du locuteur à œuvrer pour un changement qualitatif du présent. Le futur simple montre la kyrielle des actions qu'entend mener l'auteur pour opérer des changements notoires sur le présent peu enviable d'un continent moribond. Sans le nommer, des termes comme esclavage laissent penser à l'Afrique. Partant du constat que le changement recherché par le poète est positif, et considérant que l'engagement par la littérature consiste à mettre sa plume au service d'une cause noble, il apparaît évident que Jacques Prosper BAZIÉ est un écrivain engagé. Comme le remarque si bien L. Tiaho, l'option majeure du poète J. P. Bazié se définit

En termes de dénonciation des injustices et des humiliations historiques auxquelles son peuple a été confronté, et partant, la libération totale de ce peuple de l'hostilité assassine d'un environnement sahélien, de la tyrannie des pouvoirs politiques sanguinaires et de la domination sans merci des grandes puissances étrangères capitalistes et militaires [...].

L. Tiaho (2019 : 182)

Il appert que l'engagement du poète ne fait pas de doute. Et les embrayeurs sans en être le moyen exclusif en porte une large part comme le prouve le présent article.

Conclusion

En conclusion à notre réflexion sur la question de savoir si les embrayeurs peuvent contribuer par leur étude à révéler l'engagement de l'auteur, nous répondons sans ambages par l'affirmative. En effet, l'étude menée confirme l'hypothèse de départ qui est que les embrayeurs sont chargés de l'engagement de l'écrivain. L'étude a révélé que l'emploi des déictiques de l'espace, notamment des présentatifs, permet au poète de dévoiler les signes macabres de désolation et de dénoncer ainsi les conditions de vie exécrables de son peuple. Les démonstratifs et les présentatifs renseignent sur la position du locuteur. Leur analyse révèle en effet un locuteur attaché à son espace qui en retour a besoin de lui pour sa rédemption. La récurrence du pronom "je" indique que le poète prend en charge son discours et ne rechigne pas à l'action. La prédominance des pronoms-sujets sur les pronoms-compléments de la première personne confirme cet état de fait. Enfin, l'examen des déictiques de temps à travers les formes temporelles de la conjugaison verbale, montre un auteur engagé pour des actions futures à même d'engendrer un changement mélioratif de la situation. Avec J. P. Bazié, la poésie est essentiellement dénonciatrice, combattante et génératrice d'espoir.

Références bibliographiques

- Barro, J. (2021). L'engagement chez Emile Zola et Norbert Zongo : équations et énonciations, *Norbert ZONGO : l'homme et son œuvre*, N'Djamena, Editions Tournai : 68-97
- Bazié, J. P. (1992). Aux miradors de l'espérance, poèmes précédés du recueil Agonies de Gorom-Gorom, Ouagadougou, Editions Kraal.
- Éluerd, R. (1992). Langue et littérature, Grammaire communication techniques littéraires, Paris, Nathan.

- Ilboudo, P. (2023). Énonciation littéraire francophone à travers l'œuvre poétique de Jacques Prosper BAZIÉ, Thèse de doctorat unique, Université Norbert ZONGO
- Maingueneau, D. (2000). Linguistique et littérature : le tournant discursif, *Prospective della francesistica nel nuava assetto della didattica universitaria*, Edition Gabriella Fabbicino : 25-38 [En ligne], consulté le 28 mai 2023 à 17 heures 27, URL : <https://vox-poetica.com/t/articles/maingueneau.html>,
- Maingueneau, D. (2009). Les termes clés de l'analyse du discours, Paris, Seuil
- Maingueneau, D. (2016). L'énonciation en linguistique française Paris, Seuil
- Savadogo, M. (2011). Penser l'engagement, Paris, L'Harmattan
- Tiaho, L. (2019). Jacques Prosper Bazié : un poète de la révolte et de la liberté, *Hommage posthume à Jacques Prosper Bazié, le poète du kraal*, Ouagadougou, Céprodif : 159-186